

Jacques Jouet

Trois pommes

Théâtre



P.O.L

Jacques Jouet

Trois pommes

Personnages : Le père
 La mère
 Le fils
 La femme à la pomme d'arrosoir
 La fille à la pomme d'or
 La fille à la pomme de pin
 La doctoresse

Scène 1.

À la maison.

Le père, au public. — Il faut savoir que ma femme et moi, nous avons un fils à caser. Vous voilà prévenus.

Le fils, au public. — Le fils, c'est moi.

La mère, au public. — À marier, pas à caser ! Excusez-le, le père, comme il cause mal. À marier, même si je trouve que c'est un peu tôt.

Le père. — Il a l'âge ! Il a l'âge !

La mère. — Oui mais, dans les statistiques, les jeunes gens restent de plus en plus longtemps avec leurs parents.

Le père, solennel. — Nous sommes dans la vie, pas dans les statistiques !

Scène 2.

Dans la rue. Au milieu de la scène, sur le sol, il y a une pomme d'arrosoir, une pomme de pin et une pomme d'or (faute de moyens suffisants, une golden fera l'affaire). Entrent trois femmes, chacune venant se saisir d'une pomme, qui devient son emblème. Elles se regardent en chiens de faïence.

La femme à la pomme d'arrosoir. — Les jeunes filles ne naissent pas dans les roses, mais dans les pommes. Et les fils de famille, un jour ou l'autre, tôt ou tard, plus ou moins consentants, les fils de famille tombent dans les pommes. *(Aux deux autres.)* Disparaissez, vous deux !

La fille à la pomme de pin et la fille à la pomme d'or disparaissent dans deux directions différentes. Entre le fils.

Le fils. — Qui êtes-vous ?

La femme à la pomme d'arrosoir. — Je suis une ancienne jeune fille. Je suis une femme. Je suis née dans cette pomme.

Elle lui tend la pomme d'arrosoir.

Le fils. — Effectivement, elle ne date pas d'aujourd'hui...

Il jette la pomme par-dessus son épaule.

La femme à la pomme d'arrosoir. — Petit con !

Le fils. — Pour qui elle se prend ?

La femme à la pomme d'arrosoir. — Eh bien, trouve mieux !

Le fils. — Je trouverai celle qui est née avec la pomme d'or.

La femme à la pomme d'arrosoir. — Bonne chance. Justement, elle est partie par là. Elle vient de partir à l'instant.

Le fils. — J'y vais.

Il y va. La femme à la pomme d'arrosoir ramasse sa pomme.

Scène 3.

À la maison. Le père boit du cidre. La mère entre en trombe.

La mère. — Monsieur, notre fils a disparu, je suis morte !

Le père. — Il reviendra sûrement, et, à mon avis, il ne reviendra pas tout seul. Hé hé hé.

La mère. — Vous êtes le père, faites-le retrouver ! ou retrouvez-le vous-même ! Mais ne restez pas là à vous saouler de jus de pomme !

Le père. — C'est du cidre ! À vos ordres. (*À part.*) Une aiguille dans une botte de foin...

Scène 4.

Dans la forêt. Le fils marche d'un bon pas.

La fille à la pomme de pin. — Psst !

Le fils. — Quoi encore ? Qui es-tu ? Quoi ? D'où viens-tu ? À quoi tu penses ? Où vas-tu ? Quoi ? Que veux-tu ? Ne me retarde pas !

La fille à la pomme de pin, qui lui tend la pomme de pin. — Je suis née dans cette pomme.

Il prend la pomme de pin et l'examine.

Le fils. — Elle est trop sèche, trop rêche, trop moche.

La fille à la pomme de pin. — Peut-être qu'elle sent bon.

Il la hume. Sursaut, cri, il jette la pomme de pin. Le dialogue qui suit est très rapide.

Le fils. — Il y avait une guêpe, dedans !

La fille à la pomme de pin. — Une simple petite mouche.

Le fils. — Une abeille !

La fille à la pomme de pin. — Pourquoi tu ne me déshabilles pas ?

Le fils. — Un frelon.

La fille à la pomme de pin. — Frôle-moi !

Le fils. — Ne me touche pas !

Il jette la pomme de pin.

La fille à la pomme de pin. — Eh bien, trouve mieux !

Le fils. — Je trouverai celle qui est née avec la pomme d'or.

La fille à la pomme de pin. — Elle habite par là.

Le fils. — Je le sais, et j'y cours. J'y courais déjà, quand je t'ai rencontrée, que tu m'as retardé.

La fille à la pomme de pin. — À très bientôt.

Scène 5.

À la maison.

La mère. — Tous ces projets, qui sont les vôtres, tous les jours, et pas un seul pour retrouver mon enfant ?

Le père. — Notre enfant. Chacun de nos projets a son utilité. Nous n'avions pas de projet « Recherche des enfants perdus ».

La mère. — On se demande à quoi vous pensez.

Le père. — Je ne pouvais pas prévoir.

La mère. — Vous deviez tout prévoir.

Le père. — Surtout qu'il ne l'est pas, probablement, perdu.

La mère. — Qu'est-ce qu'il vous faut ?

Le père. — Je le sais. Je le sens. Il n'est pas perdu, il est occupé.

La mère. — Qu'est-ce que vous faites ?

Le père. — Fait pas chaud, je reboirais bien un coup de cidre, pour me réchauffer.

La mère. — Aaaah !

Scène 6.

Dans le désert. Jour, canicule.

Le fils. — J'ai soif. J'aurais dû prendre avec moi la femme, avec sa pomme d'arrosoir. Je me serais rincé la dalle avec elle. Elle a la langue bien pendue, elle aurait pu me parler de la fille à la pomme d'or, et de comment on la reconnaît parmi toutes les autres.

Scène 7.

Ailleurs, dans le désert. Nuit glaciale.

Le fils. — J'ai froid. J'aurais dû prendre avec moi la fille, avec sa pomme de pin. C'est une fille généreuse. Nous aurions fait une flambée pour nous réchauffer. Elle aurait pu me parler de la fille à la pomme d'or, et de comment on s'y prend pour lui plaire.

Scène 8.

Ailleurs, dans le désert. Soir, chaud d'abord et puis froid. Il y a un pommier splendide. Il s'approche, ébloui.

Le fils. — C'est le pommier à la pomme d'or.

Il fait le geste de cueillir une pomme. Du pommier, descend la fille à la pomme d'or. Le pommier disparaît.

La fille à la pomme d'or. — Bonjour.

Le fils. — Mais c'est que vous êtes extrêmement... extrêmement... extrêmement.

La fille à la pomme d'or. — Extrêmement assoiffée. Il fait beaucoup trop chaud loin du pommier. Je ne comprends pas. Je suis en eau, et j'ai soif.

Elle défaille.

Le fils. — Il ne faut pas que tu aies peur. Viens avec moi, j'ai un arrosoir, là-bas, sur le chemin. Il est tout plein d'une eau extrêmement... extrêmement... claire.

La fille à la pomme d'or. — Qu'il fasse vite !

Le fils. — Vite.

Ils marchent. La nuit tombe.

La fille à la pomme d'or. — Mais qu'est-ce qu'il fait froid, sur ton chemin !

Le fils. — Ne te décourage pas, j'ai de quoi faire un feu, là-bas, dans la forêt.

La fille à la pomme d'or. — C'est encore loin ?

Le fils, délicatement. — Tais-toi et marche.

Scène 9.

À la maison.

La mère. — Si vous ne partez pas, c'est moi qui vais le faire.

Le père. — Je vous le déconseille.

La mère. — Vos conseils ne sont pas bons.

Le père. — Ce sont les miens.

Scène 10.

Dans un bois. Sur un banc, la fille à la pomme de pin et la femme à la pomme d'arrosoir.

La femme à la pomme d'arrosoir. — Tiens, tiens... qui arrive là ?

La fille à la pomme de pin. — Une vieille connaissance et une petite nouvelle.

Le fils. — C'est ici. Les voilà.

Le fils salue la fille à la pomme de pin et la femme à la pomme d'arrosoir.

La femme à la pomme d'arrosoir et la fille à la pomme de pin. — Et alors ?

Le fils. — C'est elle.

La femme à la pomme d'arrosoir et la fille à la pomme de pin. — Et alors ?

La fille à la pomme d'or. — Je n'en peux plus.

Le fils. — C'est fini. Nous avons soif. Et bientôt froid. Mais nous n'aurons plus ni froid ni soif.

La femme à la pomme d'arrosoir et la fille à la pomme de pin. — Et alors ?

Le fils. — Alors, nous voulons de l'eau et du feu.

La femme à la pomme d'arrosoir et la fille à la pomme de pin. — Et alors ?

Le fils. — Donnez-nous de l'eau et du feu, s'il vous plaît.

La femme à la pomme d'arrosoir et la fille à la pomme de pin. — Et alors ?

Le fils. — Vendez-nous de l'eau et du feu, s'il vous plaît.

La femme à la pomme d'arrosoir et la fille à la pomme de pin. — Il n'y a rien à vendre.

Le fils et la fille à la pomme d'or s'écroulent, épuisés. Entre la mère.

La mère. — C'est lui. Mon fils...

Le fils. — À boire... j'ai froid... Mais elle, d'abord.

La mère fait boire la fille à la pomme d'or et l'enveloppe dans une couverture.

La mère. — C'est bon ?

La fille à la pomme d'or. — Oh oui, merci. Lui à présent.

La mère le fait boire et l'enveloppe dans une couverture.

La mère. — C'est bon ?

Le fils. — J'ai soif, j'ai froid.

La mère. — Il a toujours aussi soif, il a toujours aussi froid.

La mère se tourne vers la fille à la pomme de pin et la femme à la pomme d'arrosoir.

La femme à la pomme d'arrosoir et la fille à la pomme de pin. — Et alors ?

La fille à la pomme d'or. — Laissez-moi faire.

La fille à la pomme d'or le fait boire et le réchauffe dans sa couverture.

La mère. — C'est bon ?

Le fils. — J'ai froid, j'ai soif.

La fille à la pomme d'or. — Il a toujours aussi froid. Il a toujours aussi soif.

La fille à la pomme d'or se tourne vers la fille à la pomme de pin et la femme à la pomme d'arrosoir.

La femme à la pomme d'arrosoir et la fille à la pomme de pin. — Et alors ?

La mère. — Rentrons. Vous allez venir avec nous, mademoiselle...

La fille à la pomme d'or. — Oui.

Scène 11.

À la maison. La mère, le fils et la fille à la pomme d'or sont devant le feu.

Le père. — Qu'elle est belle... Mon fils, tu as bien choisi.

Le fils, qui claque des dents. — J'ai soif.

Le père. — Elle est extrêmement...

Le fils, qui a la bouche sèche. — J'ai froid.

La fille à la pomme d'or. — Le feu et l'eau n'y font rien. Le feu ne fait que lui donner soif un peu plus et sans le réchauffer.

Le père. — On pourrait essayer le cidre...

La mère. — Tais-toi. J'ai appelé la doctoresse.

Entre la doctoresse, qui examine le fils.

La doctoresse. — Je vois. Ce n'est pas une petite affaire... Ce n'est pas courant, et c'est délicat. Il a des insuffisances. Il lui manque des choses essentielles. Manque de quoi ? manque de fer et manque de bois. C'est toujours la même histoire, ils se ruent sur la pomme d'or, comme s'il n'y avait que la pomme d'or au monde.

Le père, tout sourire. — Il ne peut quand même pas épouser trois femmes !

La mère. — Il ne peut absolument pas épouser trois femmes !

Le père. — On a eu pu, autrefois, chez certains peuples... pas forcément des sauvages...

La mère. — On ne plaisante pas avec ça, monsieur.

Le père. — Bon, bon, moi, ce que j'en disais c'était juste pour le guérir.

La doctoresse. — Donnez-lui du fer, et donnez-lui du bois, d'une façon ou d'une autre. La balle est dans votre camp. C'est 200 francs.

Le père paye. Sort la doctoresse.

Le père. — On peut vivre en ayant un peu froid et en ayant soif tout le temps, moi, par exemple...

La mère. — Bel exemple, en effet ! Qu'en dit la pomme d'or ?

La fille à la pomme d'or, qui sort à reculons. — Eh bien, la pomme d'or... vous allez excuser la pomme d'or... La pomme d'or va s'en aller. Elle va laisser la place. La pomme d'or n'a pas la vocation de garde-malade, ni d'ailleurs celle de pilier de harem.

Le fils, soufflé. — Ha !

Elle sort. Entrent la fille à la pomme de pin et la femme à la pomme d'arrosoir.

La femme à la pomme d'arrosoir et la fille à la pomme de pin. — On a besoin de nous, paraît-il.

Chacune présente sa pomme. Le fils regarde attentivement les deux pommes.

Le fils. — Eh bien, disons que j'aurai éternellement soif.

Il prend la pomme de pin. Sort la femme à la pomme d'arrosoir.

La femme à la pomme d'arrosoir. — Oui, c'est mieux comme ça.

La fille à la pomme de pin. — Ça fait du bien d'être choisie.

Le fils. — Tu sens bon. Et j'ai moins froid. Mais je n'ai pas un gramme d'or à t'offrir.

La fille à la pomme de pin. — Tu as des bras, une tête... Toi tu auras soif, moi je serai pauvre. Mais nous aurons toujours de quoi nous chauffer. Aimons-nous, pour commencer.

Le fils. — Je t'aime.

La mère et le père. — Eh bien, marions-les !

Le fils. — J'ai soif.

Le père. — Champagne !

FIN